

*« En ce temps-là, dans son enseignement, Jésus disait aux foules : « Méfiez-vous des scribes, qui tiennent à se promener en vêtements d'apparat et qui aiment les salutations sur les places publiques, les sièges d'honneur dans les synagogues, et les places d'honneur dans les dîners. Ils dévorent les biens des veuves et, pour l'apparence, ils font de longues prières : ils seront d'autant plus sévèrement jugés.*

*Jésus s'était assis dans le Temple en face de la salle du Trésor, et regardait comment la foule y mettait de l'argent. Beaucoup de riches y mettaient de grosses sommes. Une pauvre veuve s'avança et mit deux petites pièces de monnaie. Jésus appela ses disciples et leur déclara : « Amen, je vous le dis : cette pauvre veuve a mis dans le Trésor plus que toutes les autres. Car tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. »*

Evangile selon saint Marc, 12, 38-44.

Il faut donc se méfier des scribes nous dit Jésus. Ces « scribes », qui sont-ils ?

Ils connaissent la Loi de Dieu. Lettrés, ils sont plus ou moins assimilés aux Pharisiens. Ils connaissent la Loi de Dieu. Ils en sont les copistes, les interprètes et les défenseurs auprès du peuple. Dans une société ancienne, où la lecture et l'écriture sont réservées à une élite, et où le livre est d'abord celui des Ecritures Saintes, disons que ces spécialistes des Ecritures sont des clercs.

Il faut donc se méfier du clergé, nous dit Jésus. Permettez-moi de simplifier un peu les choses de cette manière.

Pourquoi faut-il donc se méfier des clercs ?

- parce que les clercs se distinguent en étant habillés pas tout-à-fait comme les autres. « Ils aiment se promener en robes », dit exactement Jésus dans le texte grec.
- parce que les clercs aiment être salués de manière particulière. Dans l'évangile parallèle de Matthieu, Jésus est plus précis : on les appelle « Père », « Maître », « Docteurs ».
- parce que les clercs aiment occuper les « premières places », dans les assemblées liturgiques (les synagogues), ou les réunions publiques.
- Parce que, bien plus grave encore, ils « dévorent » tout ce qu'il reste de biens aux personnes les plus vulnérables de la société : les veuves. Nous pourrions dire qu'ils les manipulent. Ce sont des prédateurs. Prédateurs des âmes et des corps.
- oui, mais ce sont des gens de prière. Des gens que l'on voit faire de nombreuses et longues prières. Ils passent leur vie en prière. Et bien, rétorque Jésus, leur cas s'en trouve aggravé. « Ils seront d'autant plus sévèrement jugés ».

Il faut donc se méfier du clergé. Parce qu'il ne s'habille pas comme tout le monde. Parce qu'on appelle pas les clercs comme tout le monde. Parce qu'ils occupent les premières places. Parce que ce sont de prédateurs. Et toutes leurs prières n'améliorent pas leurs cas.

Jésus était-il donc anticlérical ? Comment comprendre qu'il puisse s'exprimer ainsi sans nuance ? Ses auditeurs ont protesté contre l'amalgame : « en parlant ainsi, c'est nous tous que tu insultes Maître ! » (Luc 11, 45). Et Jésus de reprendre de plus belle : « Malheur à vous ! ».

Il ne faut pas chercher à édulcorer les paroles de Jésus, à trouver des parades pour que ses dénonciations ne nous atteignent pas, nous qui sommes des clercs, et vous qui êtes nos amis, nos

frères et nos sœurs. Encore faut-il bien saisir la pointe de l'attaque.

- s'agit-il d'abord de tenue vestimentaire ? Mais Jésus portait lui aussi comme les Juifs pieux une robe à frange, cette frange « munie d'un fil violet, symbole du ciel, rappelant les commandements de Dieu », partie vénérable du vêtement que si souvent dans l'évangile les malades essaient au moins d'effleurer au passage de Jésus.

- s'agit-il d'abord de titres ? Mais Jésus n'a pas repoussé celui de maître, de rabbi. « Vous m'appelez Seigneur et Maître, et vous dites bien, car je le suis » (Jean 13, 13).

- s'agit d'occuper les premières places ? Là non plus, nous ne voyons jamais Jésus les refuser quane les lui offrait, à la synagogue, ou dans les maisons où il était invité.

- S'agit-il de recevoir les dons de fidèles, les dons des veuves ? Mais nous savons qu'un groupe de femmes suivait Jésus et ses disciples, et les servaient.

- s'agit-il de faire de longues prières ? Mais nous savons enfin que Jésus, dès qu'il le pouvait, parfois la nuit durant, se retirait à l'écart pour prier.

Alors quoi ? S'il ne s'agit ni de vêtement, ni de titres ecclésiastiques, ni de place, ni d'argent, ni de liturgie, où est le problème ?

Le problème, mes frères, c'est la frime.

La traduction m'a été donnée par un vieux commentateur, tout à fait distingué : « c'est pour la frime qu'ils font des prières qui n'en finissent pas » (Rogatien Bernard, *Le Mystère de Jésus*). Ou encore, dans un lexique anglais se rapportant à notre passage : « ils font leur 'show' ». S'ils s'habillent comme ils le font, et peu importe qu'il s'agisse d'un col ou d'une cravate, c'est « pour la frime ». Ce qu'ils aiment dans les assemblées de prière ou dans les réunions mondaines, c'est la frime. S'ils sont heureux des titres qu'on leur donne, c'est pour la frime. Ce qui explique leur attachement à la liturgie, c'est encore la frime. Ce qui leur permet de dévorer les biens des personnes manipulables comme les veuves, c'est toujours la frime.

Rassurez-vous. Je n'ai pas oublié la veuve. Il est temps de parler d'elle.

Voilà que Jésus, qui n'a pas fini de nous étonner aujourd'hui s'assied comme pour jouer du spectacle. Il était là, assis dans le Temple, juste en face de la salle du Trésor, où étaient disposés les réceptacles pour les offrandes, et il regardait. Il « contemplait » les choses, pourrait-on traduire. Comme on assiste à la parade. Nous nous souvenons des paroles mordantes du Sermon sur la Montagne : parmi les donateurs, il en est certains, c'est tout juste s'ils ne sonneraient pas de la trompette, ces hypocrites qui se donnent en spectacle. Ici, si l'on colle au grec, ou pourrait dire : « ils en jettent des tas ». Ils « en jettent », dit-on familièrement : ils ont si belle allure !

Et voici enfin notre veuve. Elle n'a pas honte. Elle ne se cache pas. Elle ose s'avancer, elle aussi, comme les autres. Elle s'expose elle aussi aux regards. Mais ce qu'elle montre à tous, c'est ce qu'elle est, une femme pauvre. Elle aussi, comme toutes les veuves, porte un habit qui la distingue, mais sa sobriété tranche avec la prétention des robes à franges. On ne l'appellera pas autrement que « madame ». Personne n'aura l'effronterie de se moquer d'elle. Détail touchant : le minimum requis pour la quête est un sou. Elle ne donne deux. Ce n'est ni pour la parade, ni par formalité. Elle donne tout ce qu'elle peut, plus qu'elle ne peut, et Jésus, qui sait tout, révèle que cela lui coûte, que cela la prive. « Elle a pris sur son indigence ; elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. » Comme autrefois la veuve de Sarepta. Quelle liberté, quelle dignité !

Méchante maladie que la frime, mes frères. Et pour une fois, le clerc que je suis est bien plcé pour vous en parler. Méchante maladie, qui peut effacer, écraser, tuer. La page suivante de l'évangile de Marc est un apocalypse. Jésus évoque la ruine du beau Temple, la douleur et la grande détresse, et

enfin sa venue à la fin des temps.

Dieu nous garde de la frime. Tant qu'il est encore temps, Dieu nous guérisse de l'envie de paraître, qu'il nous rende la santé du regard, qu'il nous rende l'admiration de Jésus pour la simplicité, la dignité, la générosité sans feinte, celle qui coûte vraiment.

Que Dieu enfin, lui qui est notre modèle, nous rappelle sa manière à lui d'apparaître.

« Moi je ne croirais à la venue du Christ que s'il se présente à moi dans la tenue et sous l'aspect qu'il avait sur la Croix », disait saint Martin. Seigneur, délivre-nous des images perverses de toi et de nous-mêmes, éveille nos coeurs à la beauté de ton seul Amour.